

HOMÉLIE 5

«Voici le précepte que je vous impose, mon fils Timothée, conformément aux prophéties antérieures dont vous avez été l'objet, c'est que vous les accomplissiez dans l'exercice de la milice sainte, en gardant la foi et la bonne conscience; quelques-uns, en s'en éloignant ont fait naufrage dans la foi.»

1. Elle est grande, elle est admirable, la dignité de l'enseignement et du sacerdoce; il faut le jugement même de Dieu pour produire en public un seul sujet capable. Ainsi faisait-on jadis; ainsi faisons-nous encore, quand nous choisissons en dehors de toute passion humaine, en nous dégageant de tout intérêt matériel, de toute amitié comme de toute haine. Quoique l'Esprit ne se répande pas sur nous avec la même abondance, il suffit d'une pure intention pour que Dieu lui-même imprime le caractère sacré. Les apôtres non plus n'avaient pas l'Esprit en eux, quand ils élurent Matthias; et cependant, confiant tout à la prière, ils le reçurent dans le chœur apostolique; aucun sentiment humain ne pesa sur leur choix. Voilà comment les choses doivent encore se passer parmi nous. Mais, tombés que nous sommes dans la dernière indolence, nous passons à côté de ce qu'il y a de plus manifeste. Or, ne le voyant pas, pouvons-nous espérer que Dieu nous révèle ce qu'il y a de plus caché ? Si vous n'avez pas été fidèles dans les petites choses, nous dit-il, qui vous confiera les grandes et les vraies ? A cette époque, rien ne se faisant par un motif humain, les prêtres étaient élus par une sorte de prophétie. Qu'est-ce à dire ? Par les lumières de l'Esprit saint. La prophétie ne regarde pas seulement l'avenir, elle regarde encore le présent. C'est par une inspiration prophétique que Saül fut découvert quand il se tenait dans sa cachette. Dieu fait de telles révélations aux justes. Voici encore une de ces prophéties : «Mettez à part pour moi Paul et Barnabé.» (Ac 13,2) Ainsi s'était faite l'élection de Timothée. On peut voir dans ce texte plusieurs prophéties diverses : celle en vertu de laquelle le disciple fut circoncis ou celle qui se rattache à son ordination, et que Paul lui rappelle en ces termes : «Ne négligez pas la grâce que vous avez reçue.» (I Tim 4,14) C'est pour ranimer son zèle et pour éveiller son attention qu'il lui remet en mémoire le véritable auteur de sa dignité; il semble lui dire : Dieu même vous a choisi, c'est lui qui vous a confié ce ministère ? vous ne devez rien au jugement de l'homme : ne démentez pas, ne flétrissez pas le jugement de Dieu.

Comme il vient de donner un ordre qui ne manque pas de gravité, que dit-il ensuite ? «Voilà le précepte que je vous impose, ô mon fils Timothée.» Il lui commande, mais comme à son fils bien-aimé. Ce n'est pas un maître, moins encore un tyran, c'est un père qui parle : «Ô mon fils Timothée.» En prononçant le mot de confiance, il lui fait une leçon de fidélité; car le dépôt n'est pas à nous, nous ne l'avons pas acquis, Dieu nous en a confié la garde. Ce n'est pas tout; il s'agit aussi de la foi et de la bonne conscience. Veillons donc sur ce qu'il nous a remis. S'il n'était pas venu lui-même, on ne trouverait nulle part ni cette foi, ni cette vie pure qui nous furent données dès notre enfance. Cela revient à dire : Le précepte n'est pas de moi, il est de celui qui vous a choisi; car tel est le sens de cette expression : «Conformément aux prophéties antérieures dont vous avez été l'objet.» Ecoutez-les, faites-en la règle de votre conduite. Quel est ce précepte que vous transmettez ? «D'exercer avec fidélité la bonne milice.» Les prophéties vous ont tracé cette mission; à vous de la remplir avec courage. «La bonne milice,» a dit Paul, parce qu'il est une mauvaise milice, dont il a lui-même dit : «Comme vous avez fait servir vos membres d'armes au péché et à l'ignominie.» (Rom 6,19) Ceux-là marchaient sous les enseignes du tyran, vous, vous suivez celles du Roi.

Comment appelle-t-il milice le service de Dieu ? Pour nous montrer qu'une terrible guerre est déchaînée contre tous, mais principalement contre celui dont la fonction est d'instruire les autres; qu'il faut y apporter des armes solides, la sobriété, la vigilance, une perpétuelle attention sur soi-même, parce que la lutte est engagée avec le sang et ne permet pas la moindre mollesse. «Militez d'après ces prophéties.» De même que, dans les armées, tous ne combattent pas de la même façon et forment des catégories diverses; de même, dans l'Eglise, l'un tient le rang de docteur, l'autre celui de disciple, ou de simple particulier; et vous êtes au premier rang. De peur qu'on ne pût croire que cela suffisait, il ajoute : «Ayant la foi et la bonne conscience.» Le docteur doit avant tout s'enseigner lui-même. Le général, s'il n'est pas préalablement un excellent soldat, ne sera jamais un général véritable : il en est de même de celui qui est chargé de l'enseignement. Paul s'en explique ainsi dans une autre circonstance : «De peur que, après avoir instruit les autres, je ne sois moi-même réprouvé.» (I Cor 9,27) Gardez donc la foi et la bonne conscience; il le faut pour être digne de gouverner.

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

Pleins de soumission, gardons-nous de dédaigner les leçons, quand nous serions nous-mêmes docteurs. Si Timothée, avec qui nul de nous ne peut se mettre en parallèle, accepte l'instruction et l'exhortation, bien qu'il ait le pouvoir d'enseigner, à plus forte raison nous convient-il de tenir cette conduite. «C'est en s'en éloignant que plusieurs ont fait naufrage dans la foi.» On le comprend sans peine; la corruption de la vie s'étend aisément aux croyances; il en est beaucoup qui par là sont tombés au fond de l'abîme, et sont même revenus à l'idolâtrie. Pour n'être pas tourmentés par la crainte des éternels supplices, ils s'efforcent par tous les moyens de persuader à leur âme que tout est faux dans nos enseignements. Ils perdent la foi, ceux qui veulent tout sonder par leur propre raison : le raisonnement pousse au naufrage; on n'est en sûreté que dans le vaisseau de la foi.

2. Ceux qui l'abandonnent doivent nécessairement sombrer; et l'Apôtre en cite un exemple : «De ce nombre sont Hyménée et Alexandre. Il nous fait de ce malheur une leçon de sagesse. Vous voyez que, même dans ces temps primitifs, il y avait des hommes qui corrompaient la doctrine, qui se livraient à de vaines recherches, qui s'éloignaient de la foi, qui soumettaient les divins mystères à leur raisonnement. Quand on fait naufrage, on demeure dans une complète nudité, tout manque : ainsi celui qui perd la foi, n'a plus rien ensuite, il ne sait où se fixer, il n'a plus aucune direction sur la terre; il ne sait plus même quelle vie pourrait désormais lui convenir. Quand la tête n'est plus saine, à quoi sert le reste du corps ? Si la foi n'est rien sans la pratique, la pratique est moins encore sans la foi. Pour nous Dieu s'immole; combien plus ne devons-nous pas tout sacrifier pour lui ? Voilà donc ce que devient celui qui s'est jeté hors de la foi : il est sans consistance, il vogue au hasard, jusqu'à ce qu'il s'engloutisse. «Je les ai livrés à Satan, continue l'Apôtre, pour qu'ils apprennent à ne pas blasphémer.» Vous l'entendez, soumettre les choses divines au raisonnement humain, c'est du blasphème. Et rien de plus vrai; car quoi de commun entre nos idées et les réalités supérieures ? – Mais comment Satan leur apprendra-t-il à ne pas blasphémer ? S'il pouvait l'enseigner aux autres, il commencerait assurément par lui-même; s'il n'a donc pas su jusqu'à ce jour l'apprendre, jamais il ne pourra le transmettre. – Aussi n'est-il pas dit : Pour qu'il leur apprenne à ne pas blasphémer; mais bien : «Pour qu'ils apprennent ...» Il n'en est pas l'auteur, la chose arrive de la sorte. Dans le même sens, il est dit ailleurs de l'impudique : «Livrez cet homme à Satan, pour la destruction de la chair;» (I Cor 5,5) pour sauver l'âme, et non point le corps : ce n'est pas une action personnelle. Et comment donc cela arrive-t-il ? Il faut dire du démon la même chose que des bourreaux, qui, souillés eux-mêmes de mille crimes, servent à retenir les autres dans le bien. – Et pourquoi n'avez-vous pas puni le coupable, comme vous avez un jour puni Bar-Jésus, comme Céphas punit Ananie, et l'avez-vous livré à Satan ? – Ce n'est pas pour le punir, c'est pour le corriger et l'instruire.

Il avait cependant encore ici la puissance, aussi bien que lorsqu'il disait : «Que voulez-vous ? viendrai-je à vous avec la verge, ?» (I Cor 4,21) et puis encore : «Ce n'est pas pour nous justifier, c'est pour que vous-mêmes fassiez le bien;» (II Cor 13,7) et dans les deux cas, il veut «édifier, et non détruire.» (Ibid., 10) A quoi bon appelle-t-il Satan pour infliger la punition ? Afin qu'une plus grande humiliation s'ajoute à la force du châtement. Les apôtres instruisaient les infidèles; mais ils livraient les apostats à Satan. – Pourquoi dès lors Pierre frappa-t-il Ananie ? Ananie était encore infidèle quand il essaya de frauder. – C'était pour apprendre aux infidèles qu'ils ne pouvaient pas se cacher; aussi les punit-il par eux-mêmes. Quant à ceux qui le savaient déjà, mais qui désertaient ensuite, ils les livraient à Satan, pour leur montrer qu'ils n'étaient pas en leur propre puissance, et qu'ils étaient placés sous la garde d'un autre; ainsi se trouvaient livrés tous les arrogants et tous les superbes. Les rois n'hésitent pas à frapper eux-mêmes les ennemis; mais les sujets coupables, ils les livrent au bourreau : il en est de même ici. On y voit encore que ces choses ont lieu par rapport aux fonctions apostoliques; ce n'est pas peu d'ailleurs de pouvoir commander au démon; on nous le montre ainsi obéissant malgré lui et cédant à l'autorité des apôtres. Ce n'était pas un léger triomphe pour la grâce.

Ecoutez maintenant comment les coupables étaient livrés : «Vous étant réunis, vous et mon Esprit, avec la puissance de notre Seigneur Jésus Christ, livrez un tel homme à Satan.» (I Cor 5,4-5) Donc il était aussitôt rejeté de l'assemblée commune, séparé du troupeau, dans un complet abandon, exposé par là même à la rage du loup. Comme la nuée signalait la marche des Hébreux, l'Esprit saint déterminait celle de l'Eglise. Celui qu'elle repoussait de son sein, devenait ainsi la proie des flammes; et c'est par le jugement des apôtres qu'on en était exclus ? Le Seigneur livra de même Judas à Satan; car immédiatement après le repas Satan s'empara de cet apôtre. On peut dire aussi qu'ils ne punissaient pas eux-mêmes ceux qu'ils espéraient ramener au bien, tandis qu'ils frappaient les incorrigibles. Si ce n'est pas, disons

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

qu'ils se montraient d'autant plus terribles, que d'autres étaient les exécuteurs de la punition. Job fut livré jadis à Satan, mais celui-là ne subissait pas une peine qu'il eût méritée, l'épreuve devait uniquement tourner à sa gloire.

3. De telles choses se passent encore très souvent aujourd'hui. Comme les prêtres ne connaissent pas tous les pécheurs et ceux qui participent indignement aux divins mystères, Dieu plus d'une fois intervient en livrant les coupables à Satan. Quand des maladies arrivent, des calomnies, des chagrins et des revers, voilà quelle en est la cause. Paul le dit clairement : «C'est pour cela que beaucoup parmi vous sont malades, incapables d'agir, et beaucoup même endormis dans la tombe.» (I Cor 11,30) – Est-ce bien possible, direz-vous, quand nous n'approchons qu'une fois dans l'année ? – C'est ce qu'il y a de funeste, que vous mesuriez la dignité de cet acte à la longueur du temps, et non à la pureté de l'âme, que vous donniez même votre éloignement comme une preuve de religion, ne pensant pas qu'une seule communion indigne vous souille et vous perd, que la fréquentation des mystères vous sauve, si vous en approchez dignement. L'audace consiste, non à les recevoir souvent, mais à les recevoir d'une manière indigne, ne serait-ce qu'une fois dans la vie. Nous sommes tellement insensés et misérables qu'ayant commis des iniquités sans nombre durant tout le cours de l'année, sans avoir aucun souci de nous en affranchir, nous imaginons qu'il suffit pour notre excuse de déclarer que nous ne nous précipitons pas outrageusement et sans cesse sur le corps du Christ; ceux qui le crucifièrent ne l'ont crucifié non plus qu'une fois ! Est-ce donc que le crime est moindre, parce qu'il ne se répète pas ? C'est une fois également que Judas a trahi; mais quoi, cela devait-ille soustraire au supplice ? Comment mesurons-nous au temps une pareille chose ? Le temps de la communion est déterminé par la pureté de la conscience. Le mystère n'a rien de plus quand il, est célébré dans ces solennités de Pâques : c'est-un seul et même mystère, c'est la même grâce de l'Esprit, la Pâque est permanente. Vous le savez, vous qui êtes initiés; et le vendredi, et le samedi, et le dimanche, et deus la solennité des martyrs s'accomplit le même sacrifice. «Toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.» (I Cor 11,26) Il n'a pas circonscrit le temps de ce sacrifice.

Mais pourquoi nous est-il dit, demanderez-vous peut-être, que c'était alors la Pâque ? Parce que, en réalité, le Christ souffrit pour nous durant ces fêtes. Que personne donc ne s'approche d'une manière au temps pascal et d'une autre aujourd'hui; une est la puissance, une la dignité, une la grâce, il n'y a qu'un seul et même corps, pas d'inégalité, pas de différence. Et cela, vous le savez vous-mêmes; vous n'apercevez rien de nouveau, si ce n'est ces voiles splendides, et cette magnifique assemblée. Ces jours ont cependant un avantage, puisqu'ils marquent l'origine de notre salut, et la date de l'immolation du Christ; pour ce qui regarde l'essence même des mystères, ils n'ont aucune supériorité. Quand vous allez prendre votre nourriture matérielle, vous lavez vos mains, vous purifiez votre bouche, tandis que, sur le point de recevoir cet aliment spirituel, vous ne purifiez pas votre âme, vous vous présentez couvert d'impuretés. – Eh quoi, direz-vous, n'est-ce pas assez d'un jeûne de quarante jours pour détruire la masse des péchés ? – A quoi cela sert-il, je vous le demande ? Si quelqu'un, voulant conserver un parfum, nettoie d'abord la place, et puis bientôt y jette des ordures, la bonne odeur ne s'évanouira-t-elle pas ? Voilà ce qui nous arrive : lorsque nous nous sommes approchés, nous avons tâché de nous rendre dignes, autant qu'il dépendait de nous; mais nous retombons ensuite dans les mêmes souillures. Quel bien nous en reste-t-il ? Nous disons la même chose de ceux qui pendant quarante jours ont pu travailler à se purifier.

Je vous en conjure, ne négligeons pas notre salut, et ne faisons pas ainsi que notre peine demeure inutile. L'homme qui s'est détourné de son péché, nous dit l'Écriture, et qui revient le commettre de nouveau, «est comme un chien qui retourne à son vomissement.» (Pro 26,11) Si nous suivons la voie droite, si nous sommes vigilants, nul doute que nous n'obtenions la palme promise. Puissions-nous tous la mériter, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.